

Peut-on se permettre de ne pas lire ?

La ministre française de la Culture a confessé ne plus avoir lu de livre depuis deux ans. Le chemin vers la barbarie ?

Fleur Pellerin est une femme brillante, un espoir pour la gauche française. Mais la ministre de la Culture du gouvernement Hollande ne lit pas. En tout cas, pas de fiction. Elle l'a avoué dimanche sur le plateau du *Supplément*, le magazine de Canal +.

Au cours d'une conversation banale, la ministre a commenté son déjeuner « formidable » avec le Prix Nobel de littérature, Patrick Modiano. « *Quel livre de lui préférez-vous ?* », lui demande-t-on. Gênée, elle répond qu'elle n'en a lu aucun. Elle ne parvient à citer aucun titre, même le dernier. Alors, elle s'explique : « *J'avoue sans aucun problème que je n'ai pas du tout le temps de lire depuis deux ans. Je lis beaucoup de notes, de textes de lois, les nouvelles, les dépêches AFP mais je lis très peu.* »

Les réactions sont scandalisées. Le journaliste Claude Askolovitch, dans le *Huffington Post*, lance : « *Et elle n'a pas encore démissionné ! C'est regret-*

table. Fleur Pellerin a fait basculer un peu plus vers l'état de barbarie, plus brutalement que toutes les vulgarités du moment. »

Sentence extrême sans doute. Mais peut-on permettre à un/une ministre de la Culture de ne pas lire ?

Non. Pour au moins deux raisons. D'abord pour l'exemple : pourquoi les jeunes liraient-ils si une femme d'élite comme elle ne lit pas ? A quoi cela pourrait-il donc bien leur servir si on peut devenir ministre sans lire ?

La seconde, c'est que la lecture est indispensable. Dans la vie de tous les jours, cela va sans dire, puisque nous sommes environnés de signes et qu'il faut aussi lire pour aller sur Facebook, Twitter, envoyer des mails, des SMS, etc. Dans la vie plus profonde de l'esprit aussi. L'écrivain Neil Gaiman (lire ci-contre) raconte cette anecdote sur la construction de pri-

sons privées aux Etats-Unis. Comment cette industrie planifie-t-elle les besoins futurs ? Combien y aura-t-il de détenus dans quinze ans ? Elle utilise un algorithme basé sur la recherche du pourcentage d'enfants de dix et onze ans qui ne savent pas lire et qui ne lisent pas pour le plaisir. « *Ce n'est pas un rapport absolu, commente l'écrivain anglais : on ne peut pas affirmer qu'une société instruite n'a aucune criminalité. Mais il y a de très réelles connotations.* »

Et puis, lire de la fiction ouvre l'esprit, le rend gourmand de lectures, de connaissances, de mots, de communication, développe l'imagination. Il y a aussi cette sentence d'Albert Einstein : « *Si vous voulez que vos enfants soient intelligents, lisez-leur des contes de fées. Si vous voulez qu'ils soient plus intelligents, lisez-leur davantage de contes de fées.* » ■

Neil Gaiman « La lecture est une machine à empathie »

ENTRETIEN

Neil Gaiman est un écrivain britannique qui vit aux Etats-Unis. Auteur d'*American Gods*, de *Sandman*, de *Coraline* et, vient de sortir au Diabolo Vauvert, de *Locéan au bout du chemin*, il s'est, c'est normal pour un écrivain, beaucoup intéressé à la lecture. Il a d'ailleurs écrit *Pourquoi notre futur dépend des bibliothèques, de la lecture et de l'imagination*. On a profité d'une interview à Paris sur son dernier roman (à

paraître dans les *Livres de samedi*) pour le questionner sur l'événement.

Une ministre de la Culture qui ne lit pas depuis deux ans. Certains crient au scandale. Et vous ?

Je suis heureux que cela fasse scandale. Je suis heureux qu'on dise que cela ne se fait pas, une ministre de la Culture qui ne lit pas, parce que ça fait partie évidemment de la culture.

Mark Twain, le célèbre humoriste américain, disait : « La personne qui ne lit pas de livres n'a aucun avantage sur celle qui ne peut pas lire. » C'est triste et risible, une ministre de la Culture qui ne peut pas lire.

Pourquoi la lecture est-elle importante ? Parce qu'elle ouvre l'esprit ?

Bien sûr. Mais c'est bien davantage encore. Une des choses qui nous a me-

nés à ce que nous sommes en tant qu'espèce humaine, c'est l'empathie. L'empathie, c'est réaliser que les autres sont aussi moi, qu'ils ont aussi des points de vue, et que ceux-ci comptent. Et ça ne vient pas tout seul. Apprendre l'empathie aux enfants, le plus souvent intéressés uniquement à eux, c'est très difficile. Et là, la lecture est le meilleur moyen : c'est une machine à empathie.

Comment ?

Un livre, et particulièrement une fiction, vous force à regarder le monde à travers d'autres yeux, de prendre les lettres de l'alphabet et les signes de ponctuation pour construire un monde dans votre esprit. Que vous remplissez de gens. Alors vous voyez l'univers à travers les yeux de ces gens. Aujourd'hui, en Angleterre, les

statistiques disent que les jeunes garçons reçoivent leur diplôme sans vraiment savoir lire, sans vraiment comprendre ce qu'ils lisent. Fonctionnellement, ce ne sont pas des analphabètes mais ils ne peuvent pas réellement lire. Ils ne lisent pas pour le plaisir. Et ils ne posent aucun livre. En acceptant cette situation, le gouvernement échoue à construire un avenir.

De quelle façon ?

Quand ces 40 % de garçons auront grandi, ils ne sauront pas ce qu'est l'empathie. Ce qui signifie qu'ils seront facilement manipulés par des démagogues, qu'on leur mentira facilement et qu'il sera facile de les monter contre qui que ce soit si on leur dit de le faire. Si on leur dit que ces bouteilles d'eau (il s'en empare sur la

table) sont des ennemis, ils iront combattre ces bouteilles d'eau. Et aucun d'eux ne se mettra à la place des bouteilles d'eau. Lire, c'est ça : pouvoir se mettre à la place des autres.

Donc, il faut lire.

Indéniablement. On ne peut pas faire naître l'empathie rien qu'en regardant la télé ou en jouant à des jeux vidéo. On peut améliorer sa coordination manuelle, on peut comprendre l'histoire, on peut aimer et suer, on peut même penser que ces choses nous arrivent à nous. Mais on ne peut voir ces événements à travers les yeux des autres. Cela n'arrive que dans les livres, parce que vous devez vous-même imaginer les personnages, sentir ce qui leur arrive et donc appréhender ce qu'ils ressentent. ■

**Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN**